

sur la table, il n'avait plus touché à son verre. Comme il l'avait fait tout le long de la route, il écoutait toujours, car il faut vous dire que ces messieurs avaient repris le chapitre des femmes. Le sujet était trop agréable à traiter pour qu'ils l'abandonnassent avant de l'avoir épuisé bien à fond.

Mais, maintenant que toutes ces imaginations étaient échauffées par le vin, les indiscretions devenaient... d'un poivré... et d'un vinaigré qui me faisaient rougir. Les doux cadeaux étaient encore sortis des poches, et chacun étalait devant soi, dans son assiette, tous les trophées qui témoignaient de ses amours. Et c'était une tempête de rires à chaque histoire contée sur tel ou tel de ces gages d'amour. Celui dont l'assiette se voyait le mieux remplie était aussi un chef d'escadrons qui, après avoir achevé un récit du plus complet graveleux, s'avisa d'interpeller mon maître en s'écriant :

— Ah ça ! et toi, de Saint-Dutasse, est ce que tu ne vas rien nous dire ou nous montrer ? Allons, grand vainqueur, vide ta poche.

— Oh ! ma poche ! fit mon maître avec un petit air suffisant.

— Alors, vide tes poches... toutes tes poches, énorme-fat ! ricana l'autre.

— A quoi bon ?

— Mais pour nous exhiber tes reliques.

— Impossible. J'ai envoyé mes bagages en avant et, avec eux, la malle qui contient tous ces souvenirs de garnison.

Ce fut un ouragan de rires et de oris.

— Une malle ! tu en as une malle pleine ! De Saint-Dutasse en a rempli une malle ! Gloire au chevalier !

Et l'autre chef d'escadrons reprit :

— Si tu ne nous montres rien, conte-nous au moins quelque chose.

Mon maître haussa dédaigneusement les épaules à cette demande.

— Bah ! fit-il. Pourquoi, mes enfants, irais-je vous débiter de pareilles fadaïses ? Sont-ce là des succès dont on se doit vanter ? Ce n'est pas cela que j'appelle, de vraies conquêtes... de ces victoires qui donnent vraiment le droit de s'enorgueillir.

— Et que nommes-tu donc de vraies conquêtes ?

— Voulez vous le savoir ?

— Oui, oui, cria-t-on en chœur.

A ce moment, debout derrière M. de Saint-Dutasse, je vis que la fenêtre ouverte de la maison d'en face s'était éclairée et qu'une vieille femme venait d'entrer dans la chambre.

A mesure que le récit du domestique avançait, M. de Valnac, tout en lui prêtant le plus vif intérêt, sentait toujours grandir au fond de sa pensée la préoccupation curieuse qui lui faisait se répéter :

— Dans quel but Bourguignon me révèle-t-il cette aventure de son maître ?

Et le jeune homme cherchait vainement vers quels personnages du présent cette histoire du passé allait le ramener. Il savait le fidèle serviteur trop attaché à la mémoire du chevalier pour ne pas douter que s'il s'était décidé à soulever le voile qui cachait un crime de son regretté maître, ce ne pouvait être sans un important et mystérieux motif. Mais ce motif échappait à Francis qui, renouant à le découvrir, finit par en prendre son parti en se disant :

— Puisqu'il est convenu que je vais me trouver en plein

labyrinthe, attendons le fil sauveur qui m'a été promis pour en sortir.

Tout en pensant ainsi, le comte n'en avait pas moins écouté d'une oreille attentive le domestique.

Ce dernier avait continué en ces termes :

— A l'explosion de oris et de rires avait succédé le silence, et tous ces messieurs, les coudes sur la table, s'appêtaient à entendre la nouvelle théorie des conquêtes en amour que M. de Saint-Dutasse avait proposé de leur expliquer. Avant que mon maître eût ouvert la bouche, le grand diable de chef d'escadrons, son collègue, me cria en me tendant une bouteille :

— Tiens ! Bourguignon, verse une respectable lampée de ce rhum à ton maître pour lui procurer longue haleine, car je suppose qu'il va en avoir à nous conter.

J'emplis le verre du chevalier en comptant bien qu'il n'y toucherait pas. M. de Saint-Dutasse, très-fort gourmet tant qu'il s'agissait de vins, s'abstenait autant que possible des liqueurs qui, disait-il, émoussent le palais d'un buveur en attendant qu'elles abrutissent l'homme. C'était donc sans crainte que j'ai rempli de rhum le verre à bordaux qui se trouvait devant le chevalier... car ces messieurs, pour faire les choses consciencieusement, avaient jugé convenable de boire les liqueurs dans des verres à bordaux.

Au premier moment que je ne serais pas vu, je voulais faire disparaître de devant mon maître ce verre plein pour lui en substituer un autre vide... manœuvre qui m'avait été toujours commandée par monsieur en pareille occasion. Par malheur, le rhum était à peine versé que le grand diable se mit à dire :

— Messieurs, buvons d'avance à l'intéressante leçon sur l'amour que va nous faire de Saint-Dutasse, notre maître en pareille science !

Et les voilà qui se lèvent tous, tendant leurs verres pour les choquer contre celui de mon maître. Dame ! vous comprenez bien, il fallut avaler... M. le chevalier, ne voulant pas faire la petite bouche devant ceux qui le proclamaient leur maître, fit rubis sur l'ongle sans sourciller. Quand tous les verres vidés furent reposés sur la table, le grand diable reprit :

— Maintenant, de Saint-Dutasse, apprends-nous ce que tu entends par une conquête dont on puisse s'enorgueillir. A ton avis, n'est ce pas, il n'y a aucun mérite dans nos victoires amoureuses de Lunéville ?

— Non. Pas plus dans les vôtres... que dans les miennes du reste, répondit mon maître.

— Alors développe ta théorie, mon cher.

Interrompant son récit pour s'adresser directement à Francis, Bourguignon lui dit en changeant de ton :

— Moi, monsieur le comte, pendant que mon maître parlait, j'avais les yeux fixés, par la fenêtre de notre salle, sur cette croisée ouverte de la maison d'en face. Je regardais cette vieille femme qui trotinait par la chambre. En la voyant, à un moment, passer avec un peignoir et un bonnet de nuit dans les mains, qu'elle alla poser dans un coin que je ne pouvais apercevoir, je crus d'abord qu'elle se préparait à se coucher. Mais, tout à coup, la lumière disparut sans que la vieille eût fermé la fenêtre.

Si chaud qu'il fit à cette époque de fin de printemps, la température ne permettait pas de dormir avec la fenêtre ouverte, surtout à une femme âgée comme celle qui s'était montrée. Cette croisée restée béante et cette lumière disparue me firent promptement comprendre ce qui en était. La vieille n'était autre